

dans ses *Mémoires*, que d'aller vivre en Canada pour ne pas mourir de faim en Angleterre ⁽¹⁾. »

L'historiographe de ces prêtres émigrés, Monsieur le D^r Dionne, raconte que M^{gr} de la Marche « avait beau leur représenter qu'ils retrouveraient au Canada une patrie nouvelle où vivait dans la tranquillité et une aisance relative un peuple moral, docile à la voix de ses pasteurs, rien n'y fit. Son appel resta sans écho. Un abbé Simon, ancien curé de Biencourt, diocèse d'Amiens, distributeur des secours pour le cantonnement de Lenham, lui écrivit qu'il avait communiqué à ses prêtres l'offre du gouvernement anglais de les faire transporter au Canada et *qu'ils avaient tous refusé* ⁽²⁾ ! » Et la raison de ce refus, invariablement la même, j'allais écrire obstinément la même, tenait dans cinq mots, sacramentels pour eux : « Demain, nous rentrons en France ! » Ce lendemain, ils l'attendirent sept ans !

Dans sa lettre de faire part de l'arrivée, à Québec, des quatre premiers prêtres français émigrés, M^{gr} de la Marche s'excuse auprès de M^{gr} Hubert du peu d'ouvriers qu'il envoie, « pour une aussi abondante moisson que la vôtre. » « L'espérance de retourner en France détourne beaucoup d'ecclésiastiques de penser à s'éloigner, et l'extrême disette de sujets que la plupart des évêques prévoient en rentrant (*dans leurs diocèses*) leur persuade qu'ils ne doivent pas se priver de leurs meilleurs ecclésiastiques ⁽³⁾. »

Aussi, voyons-nous grand nombre de prêtres français quitter alors (1793) l'Angleterre, et venir se réfugier — plutôt que de passer en Amérique — en Belgique, en Hollande, en Westphalie. Là, du moins, ils pourraient, à la

(1) et (2) Dionne, *Les Ecclésiastiques et Royalistes*, etc., pp. 59 et 87.

(3) *Mgr de la Marche à Mgr Hubert*, lettre du 15 avril 1794. Cf : Dionne, *Les Ecclésiastiques et Royalistes*, etc., page 433.